Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. V, 1958, col. 863-865

VERNEY (Sir *Harry)* (Baron), Membre du Parlement britannique (Londres, 8.9.1801 — Claydon, 12.2.1894). Fils du général Sir Harry Calvert et de Hammersley, Caroline.

Éduqué à Harrow, Sir Harry s'inscrivit à l'âge de 15 ans à l'école militaire de Sandhurst, qui venait d'être créée. Il ne tarda pas à être attaché à la mission de Sir Brook Taylor à Stuttgart, pour être affecté ensuite, durant quelque temps, au service diplomatique au Würtemberg et à Baden-Baden. Il profita de cette charge pour étudier l'allemand, le français et l'italien.

Il revint en Grande-Bretagne comme secrétaire privé de Sir Herbert Taylor, aux *Horse Guards*. En 1827, à la mort de sa cousine, il hérita du domaine familial du Buckinghamshire et prit, avec une autorisation royale du 23 mars 1827, le titre de Verney. Cette même année, il accompagna, en qualité de secrétaire, un vieil ami de son père, Lord William Cavendish Bentinck, qui venait d'être nommé gouverneur général des Indes. C'est au cours du voyage qu'une maladie le contraignit à rester à Rio de Janeiro. Pendant sa convalescence, il chassa avec les Indiens, monta les chevaux sauvages de la Pampa et s'aventura dans les Andes. Il rassembla une belle collection d'oiseaux et d'insectes, apprit l'espagnol et s'occupa même de la politique sud-américaine. Mal lui en prit, car il faillit être tué dans une révolution à Santiago. Défenseur des idées libérales, Sir Harry Verney s'opposa aux objectifs d'une mission papale conduite par Mgr Giovanni Muzi, vicaire apostolique du Chili. Lorsque Pie IX, qui avait été attaché à cette mission durant les années 1824 et 1825, le reçut plus tard en audience, il ne toléra pas qu'il fût fait allusion à ces pénibles circonstances.

Après d'innombrables aventures, Sir Harry revint en Grande-Bretagne en 1829. Le domaine de Buckinghamshire était très négligé, et il s'occupa de la mise en valeur en construisant des maisons et en érigeant des écoles. Ses œuvres philanthropiques le rendirent bientôt célèbre. Ami de George Stephenson il s'intéressait aux chemins de fer et proposa d'en construire sur son domaine.

Élu membre du Parlement, il consacra son *maiden-speech* à l'abolition de l'esclavage, qu'il combattait avec son ami Wilberforce. Lorsqu'en 1832, se déclara une épidemie de choléra, Sir Harry Verney organisa des collectes pour les hôpitaux et se dépensa pour les œuvres de bienfaisance.

Ses opinions libérales le firent voter contre les *corn laws*. Mais si ses discours parlementaires mécontentèrent ses électeurs, il n'oublia pas les intérêts des paysans, qu'il sut promouvoir en contribuant à la création de la *Royal Agricultural Society*, le 9 mai 1838. L'attrait qu'il avait toujours éprouvé pour les sciences l'amena à suivre des cours à l'Université de Cambridge. Lié d'amitié avec Lord Shaftesbury, son condisciple à Harrow, il appuya ses réformes sociales. Protestant fervent, membre de la *Bible Society* et de la *Church Missionary Society*, il se dévoua pour la propagation de ses convictions religieuses.

Sir Harry Verney avait épousé en premières noces, en 1835, Eliza Johnstone-Hope, qui mourut en 1857. Il se remaria l'année suivante avec Frances Parthenope Nightingale, sœur de Florence Nightingale. C'est sous l'influence de sa belle-sœur qu'il patronna la Croix-Rouge britannique et les œuvres de bienfaisance en faveur des blessés de la guerre franco-allemande.

Il fut également un des premiers membres de la *Royal geographical Society*, et en cette qualité, il participa aux travaux de la Conférence géographique de Bruxelles en 1876. Dans ses interventions, il apporta des précisions sur le commerce de l'ivoire qu'il considérait comme une des causes de l'extension de la traite, qu'à l'instar de Livingstone, il voulait combattre à l'aide de bateaux armés sur les grands lacs. Il insista, par ailleurs, sur la nécessité de créer des routes, sans lesquelles l'établissement de stations hospitalières n'aurait guère d'utilité. Léopold II lui remit à cette occasion une photographie dédicacée et entretint avec lui une correspondance suivie. Lorsqu'il quitta la scène politique, en 1885, Sir Harry Verney fut nommé conseiller privé de la reine.

Il mourut le 12 février 1894, à l'âge de 93 ans, dans son domaine de Claydon (Buckinghamshire).

Publications : *The journals and Correspondance of General Sir H. Calvert* (Londres, 1853). — *Denmark and the Duchies. A letter from one of his constituents* (Londres, 1848). — *A letter from Sir Harry to one of his constituents on Mr. Hume's Motion* (Londres, 1848). — *A letter to the farmers of Buckinghamshire* (Londres, 1844). — *Some observations on the affairs of Germany in a Letter to Viscount Palmerston* (Londres, 1849)

12 juillet 1956.
[J. S.] A. Vandeplas.

Verney, Margaret Maria, *Sir H. Verney*, pp. 263-264 in : *Dictionary of National Biography*, vol. X. — *Yhe Times*, 13 février 1894, *Obituary*. — Leturia, P., *El viaje a América del futuro Pontifice Pio IX*, 1823-1825 (Rome, 1943). — Thomson, R. S., *Fondation de l'É. I. C.*, p. 42. — Chapaux, A., *Le Congo*, p. 13. — Leder, C., *La convention de Genève au point de vue historique, critique et dogmatique*, p. 57. — von Richthofen, F., *Bericht über die unter dem Vorsitz Sr Majestät des Königs der Belgier von 12 bis 14 September in Brüssel abgehaltene internationale Conferenz*, p. 171 in : *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1876, Band III.